entre la puissante Commission nationale pour le développement et l'opinion publique, le risque de surchauffe climatique et d'épuisement énergétique est élevé à court terme. À l'horizon 2020, toutefois, on peut espérer que la Chine, le Japon et la Corée du Sud auront développé une partie des solutions à ces problèmes grâce à leurs capacités d'innovation et à leur réactivité industrielle.

Constatant le basculement du pouvoir vers l'Asie, l'auteur esquisse quatre scénarios pour une transition hégémonique des États-Unis à la Chine (friction accrue, interdépendance économique croissante facteur de stabilité, intégration des normes occidentales ou dominance sans domination).

La Chine, cependant, manque d'expérience pour gérer le système économique mondial, qui reste dominé par les États-Unis et l'Europe. Elle pourrait former un duo avec les États-Unis, se rapprocher des autres pays avec qui elle forme le groupe des BRICS (Brésil, Russie, Inde et Afrique du Sud), mais l'hypothèse la plus probable est celle d'une intégration régionale renforcée avec ses voisins, le Japon et la Corée du Sud.

En définitive, conclut l'auteur, « l'avenir du monde ne sera pas imposé par l'Asie : il découlera des interactions entre les Européens et les Américains avec la Chine et l'Asie ».

Lucie de Villepin

ABIS Sébastien

Pour le futur de la Méditerranée : l'agriculture

Paris : L'Harmattan / Bibliothèque de l'iReMMO (Institut de recherche et d'études Méditerranée Moyen-Orient), 2012, 152 p.

Analyste politique et administrateur au Centre international des hautes études agronomiques méditerranéennes, Sébastien Abis nous invite à une réflexion argumentée sur deux questions qu'il lie : les dynamiques démographiques et politiques qui touchent le monde méditerranéen, et la question de l'agriculture et de l'alimentation. Il nous propose, dans ce bref ouvrage, une synthèse de la question, reposant sur un ensemble de références bibliographiques récentes et une importante documentation statistique à jour. La lecture en est facile, bien argumentée et convaincante.

Dans une première partie, Sébastien Abis brosse ainsi le paysage géopolitique et démographique des pays arabes méditerranéens (PAM) sur lesquels il focalise principalement son propos. La population y a doublé entre 1980 et 2010 pour atteindre 200 millions d'habitants, et on en attend 300 millions en 2050. Rien qu'en Afrique du Nord, la population a été multipliée par six en un siècle (3,7 en moyenne mondiale). Même si la transition démographique est largement engagée, avec des problèmes de vieillissement de la population à venir, cela se traduit actuellement par un tiers de la population âgée de moins de 15 ans et dans cer-

tains pays (Algérie, Égypte, Maroc), la moitié de moins de 25 ans. Cette évolution démographique s'est accompagnée d'une concentration urbaine sur le littoral, là où se trouvent les activités économiques, au détriment des espaces ruraux, encore assez peuplés.

C'est là un des problèmes caractéristiques des PAM qui se sont orientés vers l'importation massive de biens agricoles — en particulier de céréales [1] — destinés à assurer la sécurité alimentaire de leurs populations (quitte à largement subventionner les prix des denrées alimentaires). Cette orientation, justifiée par la prudence politique — qui n'a malgré tout pas empêché les mouvements de contestation —, vise à compenser l'insuffisance de la production locale de céréales dans des pays autrefois exportateurs, même si de gros efforts ont été accomplis pour intensifier la production locale (grâce entre autres à l'irrigation) avec un certain succès. Mais, si la productivité a effectivement doublé en 40 ans, ces pays ont pour la plupart atteint les limites d'utilisation de leurs terres arables et des réserves en eau disponibles, pour ne fournir que 60 % à 25 % de leurs besoins en céréales, le reste étant assuré par des importations (au prix d'une balance commerciale structurellement déficitaire). Cela s'est fait également au détriment du développement des productions locales dans leur diversité. Même si des politiques commencent à se mettre en place afin de favoriser un développement plus équilibré (en Algérie depuis 2002 ou au Maroc depuis 2008), le rattrapage est difficile. Et la coupure ville / campagne s'accentue.

Elle se conforte même du fait des évolutions des comportements alimentaires en ville, où les gens s'éloignent du « régime méditerranéen » pour privilégier des modèles internationaux, moins chers et plus faciles à préparer, mais riches en graisses et sucres, d'où l'émergence de pathologies chroniques (obésité, syndromes cardio-métaboliques, cancers…) dans des proportions qui deviennent inquiétantes, et l'aggravation des déséquilibres de la balance commerciale. D'autant que ces changements de comportements alimentaires s'accompagnent d'une hausse de la consommation de produits animaux, qu'il est plus facile d'obtenir via une alimentation animale à base de céréales… qui accentue encore la demande de ce côté !

Face à ce constat, tout à fait inquiétant, Sébastien Abis rappelle l'importance de la production et du commerce de biens alimentaires dans un jeu géopolitique mondial qui voit de nouveaux opérateurs (Brésil, Chine) se positionner aux côtés des plus anciens (États-Unis, Europe, Canada, Australie). Il insiste sur la nécessité de ne pas limiter les analyses géopolitiques à la seule question de l'énergie ou des matières premières industrielles : la sécurité alimentaire mondiale reste un enjeu pour les décennies à venir ; elle reposera, pour des raisons structurelles, comme celles qui touchent les PAM, sur des échanges internationaux très asymétriques entre des pays contraints à l'importation du fait de leurs po-

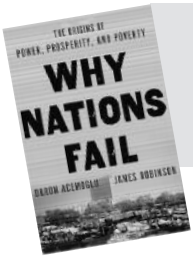
1. Les PAM, qui représentent 3 % de la population mondiale, concentrent près de 30 % du marché mondial des blés. La consommation moyenne de céréales est de 200 kg par personne et par an dans les pays d'Afrique du Nord (70 kg dans le monde, 113 kg en Europe).

pulations croissantes et de ressources limitées en sol et en eau, d'une part, et des pays qui ambitionnent de dominer un marché mondial aussi sensible pour l'humanité, d'autre part.

Il conclut en soulignant un certain désengagement de l'Europe, malgré des opérations politico-médiatiques comme la déclaration de Barcelone en 1995 ou l'initiative de l'Union pour la Méditerranée en 2009, jusqu'à présent peu suivies d'effets concrets. Les PAM constituant la partie sud et est de la région méditerranéenne dont l'Europe occupe la rive nord, n'est-ce donc pas cet ensemble qu'il faut défendre, construire et équiper dans un monde globalisé multipolaire dans lequel de nouveaux ensembles se constituent en Asie ou en Amérique latine ?

Je ne peux qu'encourager la lecture de cet ouvrage afin de s'inspirer des connaissances et des analyses que l'auteur y développe. Peut-être reprocherais-je seulement que les pistes proposées en fin d'ouvrage ne mettent pas assez l'accent sur une critique de cette politique totalement centrée sur les céréales, du point de vue tant de la production que des importations... et de l'absence d'exportations. Or, la région méditerranéenne pourrait être le support de stratégies plus diversifiées du point de vue des productions agricoles, de façon à favoriser une plus grande diversité à la fois dans les modèles alimentaires et dans les systèmes de production, et à générer ainsi une dynamique de rééquilibrage des échanges avec le nord de la Méditerranée.

Bernard Hubert



ACEMOGLU Daron et ROBINSON James A.

Why Nations Fail
The Origins of Power, Prosperity, and Poverty

New York : Crown Publishing Group, 2012, 544 p.

Voir l'analyse de cet ouvrage par Charles du Granrut en page 55 de ce numéro.